



ENQUÊTE EXCLUSIVE

JEUNES

LES RAISONS QUI POURRAIENT LES RAMENER AUX URNES

Si la jeunesse du XXI^e siècle ne croit plus en la politique pour changer la vie, son engagement ne se dément pas, mais priorité est donnée aux actions locales, souvent en relation avec l'environnement.

Sécession politique durable, ou passagère ? Nous avons interrogé les jeunes dans un grand reportage, au travers d'un sondage et nous sommes allés voir ce qui se passait ailleurs en Europe... Quelques pistes se dégagent pour réconcilier la jeunesse et la politique.

SONDAGE

Frédéric Dabi :
**« LE RISQUE EXISTE
D'UNE ABSTENTION DE MASSE
DES JEUNES
À LA PRÉSIDENTIELLE »**

Si la présidentielle se déroulait dimanche, 58 % des jeunes choisiraient de s'abstenir. C'est ce que révèle notre sondage réalisé par l'IFOP sur les intentions de vote des 18-30 ans.

À 6 mois du scrutin, cette perspective d'une jeunesse qui fait sécession est-elle inexorable ? Frédéric Dabi, directeur général de l'institut et auteur de « La Fracture », parue aux éditions Les Arènes en septembre, nous livre ses enseignements pour comprendre « cette génération 2021 » en rupture avec celles qui l'ont précédée.

Propos recueillis par **Marie-Pierre VIEU**



©LPR

– Selon le baromètre IFOP (octobre 2021), seulement 42 % des jeunes se disent prêts à aller voter. Au regard des 78 % de Français qui se sont déplacés aux urnes en 2017, peut-on déjà parler d'un « péril jeune » ?

Ce baromètre nous fournit une photographie de l'état de la jeunesse à six mois du scrutin présidentiel. Il n'est pas prédictif. Le cadre de l'élection va bouger : le choix des candidats n'est pas encore arrêté, le débat public non engagé. Mais le chiffre de 58 % de jeunes prêts à s'abstenir est en soi effrayant. La différence est de 10 points avec le sondage réalisé en 2016 à la même époque. Cela démontre qu'on est entré dans un cycle d'abstention qui au terme de cinq ans de macronisme atteint un niveau sans précédent chez les 18-30 ans. À 87 %, ils ne sont pas déplacés aux urnes lors des régionales de juin 2021. Un plafond a été crevé. Le chiffre de 58 % peut apparaître en progrès, mais il concerne la présidentielle. Aujourd'hui le risque d'une abstention de masse des jeunes existe. Une abstention quasi homogène entre les différents âges et les catégories sociales de la jeunesse nous plaçant dans une situation inédite.

– Comment analysez-vous ce mouvement ?

Les jeunes jugent sur les faits. Il n'y a rien d'idéologique dans leur démarche. Que vivent-ils aujourd'hui ? L'absence de solutions apportées par ceux qui les gouvernent. Dès lors, le vote apparaît

vain, sans utilité sociale. Pourquoi se déplacer aux urnes puisque de toute manière, cela ne servira à rien ? Les inégalités étaient là, elles persistent. Même sur un enjeu aussi existentiel que l'urgence climatique, le politique apparaît comme défaillant. Leur abstention est marquée par la défiance et le « tous pourris », mais elle témoigne surtout de l'impuissance du politique.

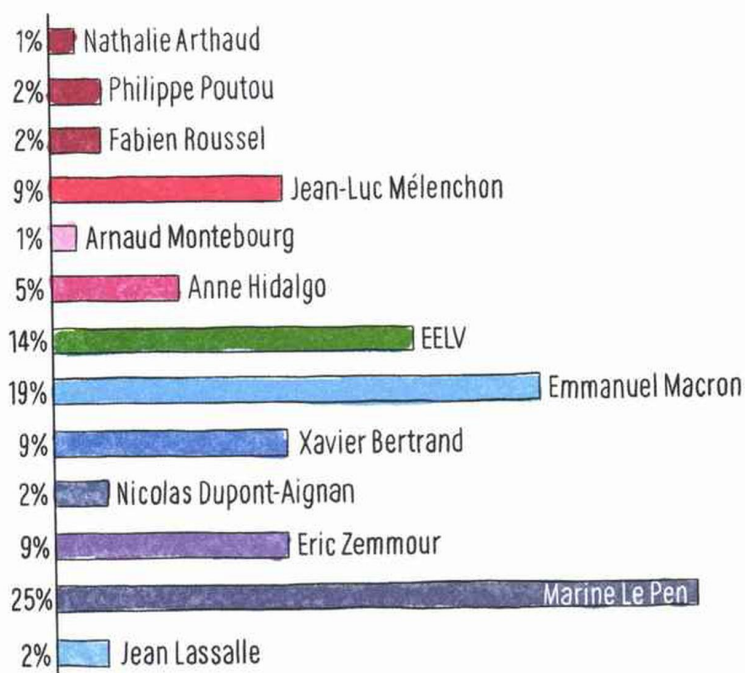
– Le Covid pèse-t-il dans cet état des lieux ?

La pandémie n'a pas créé cette situa-

tion, par contre elle vient accélérer la prise de conscience générationnelle des jeunes. Ils se vivent comme une génération à part : leurs existences ont été touchées de plein fouet par la crise du Covid jusque dans leur intimité. Ils se sont vus désignés comme les responsables de la circulation du virus. Ils constituent la classe d'âge qui va devoir payer la dette du point de vue économique. En ce sens, on peut établir un parallèle entre cette génération 2021 et la génération de 1914 sacrifiée par la guerre.

LES INTENTIONS DE VOTE DES JEUNES AU 1^{er} TOUR

Si dimanche prochain devait se dérouler le premier tour de l'élection présidentielle, pour lequel des candidats suivants y aurait-il le plus de chances que vous votiez ?



L'enquête a été menée auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 1014 personnes, âgées de 18 à 30 ans. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne du 24 au 30 septembre 2021.

– Pour les jeunes qui iraient voter, votre étude montre que 25 % choisiraient Marine Le Pen et 9 % Éric Zemmour, ce qui placerait l'extrême droite loin devant Emmanuel Macron donné à 19 % et les Verts à 14 %. La tendance est encore plus lourde pour les jeunes issus des catégories populaires, où les deux mêmes totalisent 50 % des intentions de vote, contre 13 % à Emmanuel Macron et 8 % aux Verts. Comment doit-on analyser ces données ?

La droite extrême totalise 34 % des intentions de vote, voire de 36 % si on ajoute les 2 % d'intentions de vote pour Nicolas Dupont-Aignan.

De façon générale, Marine Le Pen capitalise la souffrance des jeunes, particulièrement ceux issus des catégories populaires (39 %) et des 25-30 ans (30 %) directement confrontés à l'entrée dans le marché du travail. Par contre, les jeunes issus des catégories supérieures et les 18/20 ans placent Emmanuel Macron devant tous les autres candidats, avec respectivement 27 % et 28 % des intentions de vote.

Un autre enseignement est l'absence spécifique d'un vote « jeunes », comme on l'a vécu avec le vote Marchais en 1981 ou Mamère et Besancenot en 2002. Cette génération vote comme l'ensemble des Français. Le total gauche (31 %)

est juste un peu plus élevé que pour l'ensemble de la population (25 %) et le reste des suffrages se répartit en un tiers pour l'extrême droite et un tiers pour la droite (Macron-LR). Enfin, à gauche, l'orientation de leurs votes ne semble pas s'inscrire dans la continuité de 2017. Avec 14 % d'intentions de vote, les Verts obtiendraient un score clairement à la hausse, indépendamment du candidat choisi, tandis qu'on assisterait à un effondrement de celui de Jean-Luc Mélenchon dont l'image s'est disloquée, donné à 9 % dans le baromètre, alors qu'en 2017 il est arrivé en tête du vote des jeunes avec 27 %.

– Dans votre ouvrage *La Fracture*, vous mettez en lumière la perte d'idéal de la jeunesse. Les chiffres donnés sont éloquentes : les 20 dernières années, on passe de 82 % de jeunes qui pensent qu'il faut un idéal pour vivre à 42 % aujourd'hui. Comment expliquez-vous cette rupture ?

Reprendre aujourd'hui les principes d'une étude initiée dans les années 1950 et poursuivie jusqu'en 1999 nous permet de mesurer les ruptures qui se sont opérées dans la jeunesse. La perte d'idéal est une des données. Entre 1999 et 2021, on passe de 82 % des 18-30 ans qui jugent nécessaire d'avoir un idéal pour vivre à 42 % ; cette chute de 40 points doit être rapprochée du niveau d'abstention. Le niveau du bonheur accuse aussi un effondrement de 27 %, puisqu'ils sont 19 % aujourd'hui à se considérer très heureux, contre 46 % en 1999. Une fracture a bien eu lieu et le Covid a fait évoluer la représentation commune partagée. Dans mon livre, je parle d'une jeunesse en voie de désenchantement.

LES MOTIVATIONS DU VOTE DES JEUNES AU 1^{ER} TOUR

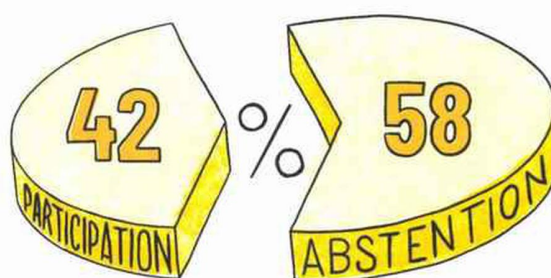
Chacun des éléments suivants serait-il susceptible de vous inciter à aller voter à l'élection présidentielle de 2022 ?

74% OUI	Parce que voter est un devoir	NON 26%
74% OUI	Le fait que les problèmes de la jeunesse soient davantage pris en compte dans les programmes	NON 26%
68% OUI	La prise en compte du vote blanc dans le décompte des suffrages exprimés	NON 32%
64% OUI	La possibilité de voter en ligne	NON 36%
60% OUI	Votre souhait de faire barrage à l'élection d'un candidat que nous n'aimons pas	NON 40%
56% OUI	L'accès à des formations d'éducation civique	NON 44%
43% OUI	La présence d'une personne de moins de 30 ans parmi les candidats	NON 57%
40% OUI	Que vous puissiez participer à la construction du programme d'une liste	NON 60%

– Cette expression de « génération désenchantée » a déjà été utilisée. En quoi cette génération se distingue-t-elle des autres ?

Ces jeunes vivent dans une période hors normes. Privés d'expériences communes de victoires liées à des luttes sociales, ils manquent d'une mémoire collective. Ils ne croient plus au collectif. On a pu parler de génération désenchantée évoquant la jeunesse de 1986 en lutte contre le projet Devaquet, les grèves lycéennes de 1990, du mouvement CIP en 1994 ou du CPE en 2006. Mais on était sur des moments ponctuels. Aujourd'hui, la tendance est structurelle. Entre 1968 et 1999, les jeunes étaient plutôt convaincus que vivre à leur époque était une chance. En 2021, seuls 47% le pensent, même si ce chiffre varie selon les niveaux sociaux. Cette jeunesse ne se projette pas dans l'avenir. Elle est dépolitisée, ce qui ne signifie pas désengagée. La preuve ? Un jeune sur cinq se dit prêt à mourir pour la cause environnementale identifiée comme la question prioritaire. Mais sur ce sujet encore, ils plébiscitent l'action citoyenne, bien devant

LES INTENTIONS DE PARTICIPATION DES JEUNES AU 1^{er} TOUR



celle de l'État, des entreprises et même des organisations internationales.

– Parleriez-vous d'une radicalité nouvelle ?

La notion de radicalité m'apparaît un peu fourre-tout. Les jeunes peuvent être « radicaux » sur le besoin de réformes, voire justifier une certaine forme de violence pour faire bouger les choses. Mais ils sont aussi tolérants en matière de mœurs et de religion. Il faut bien comprendre qu'à leurs yeux, il y a eu une dissolution du politique. Hier aux manettes, aujourd'hui il ne pèse plus rien. Il y a crise du résultat.

– Quels sont pour vous les remèdes envisageables pour que ces jeunes renouent avec la politique et qu'il y ait un regain de la participation électorale ?

Il existe des marges de manœuvre. Cette « génération 2021 » sait faire preuve de résilience. Aujourd'hui, elle attend que les candidats s'adressent à elle et qu'ils sachent incarner le vote. À 74%, les 18-30 ans veulent voir leurs problèmes pris en compte dans les programmes électoraux. À 57%, ils refusent d'envisager le jeuneisme comme la solution à l'abstention... Plus la campagne sera politisée, plus les jeunes trouveront du sens à aller voter. 📌



LA FRACTURE

Comment la jeunesse d'aujourd'hui fait sécession : ses valeurs, ses choix, ses révoltes, ses espoirs...

Frédéric Dabi avec Stewart Chau, Éditions Les Arènes, 277 p., 19,90 €.

Depuis la fin des années 1950, l'institut de sondages IFOP a réalisé cinq grandes enquêtes d'opinion sur la jeunesse, ses idéaux et ses valeurs. Ce travail unique permet de suivre les oscillations de la société. La jeunesse donne le la

de la consommation et de la culture. Le monde politique s'y intéresse de près : depuis 1968, chacun sait qu'elle peut tout emporter sur son passage. L'enquête 2021 sur

la génération des 18-30 ans révèle une véritable fracture avec les autres générations. Cette jeunesse a grandi avec internet et les réseaux sociaux, a connu le terrorisme et la crise du Covid-19. Mais elle dépasse largement les étiquettes, trop souvent réductrices, qu'on lui accole : génération offensée, génération Covid et donc génération sacrifiée, génération Charlie ou Greta... Elle apparaît à la fois désenchantée et résiliente, tolérante en matière de mœurs et de religion, mais aussi intransigente sur l'égalité et le climat. Et à l'orée de la campagne présidentielle, c'est peut-être d'elle que la surprise viendra.